



**HAL**  
open science

## Origine et actualité du ” système agraire ” : retour sur un concept ” .

Hubert Cochet

► **To cite this version:**

Hubert Cochet. Origine et actualité du ” système agraire ” : retour sur un concept ” .. Revue Tiers Monde, 2011, 207, p. 97-114. hal-00846987

**HAL Id: hal-00846987**

**<https://hal.science/hal-00846987>**

Submitted on 7 May 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# ORIGINE ET ACTUALITÉ DU « SYSTÈME AGRAIRE » : RETOUR SUR UN CONCEPT

Hubert Cochet\*

Parmi les concepts de l'analyse système en agriculture, celui de « système agraire » occupe une place à part. D'abord évoqué par les géographes dès les années 1950, il fut plus tard retravaillé par des agro-économistes. L'objet de cet article est de présenter ce concept original, et de réfléchir à la fois sur les difficultés inhérentes à son utilisation et sur l'intérêt qu'il présente. Après un bref historique de ce concept, cet article fait le point sur ses contours et ses frontières, puis analyse ses parties constituantes en termes de sous-systèmes constitutifs. Il conclut sur le positionnement de ce concept entre sciences de la vie et sciences sociales, et évoque les proximités identifiables avec certaines approches développées par des chercheurs non francophones.

**Mots clés :** Système agraire, système de production, agriculture comparée, emboîtement d'échelle.

Alors que la recherche-système en agriculture et son équivalent anglo-saxon de *farming systems research* connaissent un essor spectaculaire dans les années 1970 et 1980 dans la communauté des agronomes et des agro-économistes, un certain engouement s'est manifesté, en France surtout, pour le concept de système agraire. On essayait alors d'appréhender « l'environnement » de l'exploitation agricole avec un outil plus global qui permettrait d'illustrer les multiples interactions réciproques au sein de cet « environnement », et entre ce dernier et les exploitations agricoles : « l'hypothèse de travail est qu'il existe des espaces dans lesquels les relations des exploitations entre elles et avec l'environnement présentent des caractéristiques particulières et s'organisent en systèmes que nous appelons *systèmes agraires* » (Deffontaines, Osty, 1977, p. 198).

---

\* Professeur d'Agriculture comparée à AgroParisTech, [hubert.cochet@agroparistech.fr](mailto:hubert.cochet@agroparistech.fr)

Tandis qu'un département « systèmes agraires » était créé dans les principaux organismes publics français de recherche sur l'agriculture<sup>1</sup>, plusieurs agro-géographes ou agro-économistes proposèrent leur propre définition. Mais c'est autour de Marcel Mazoyer, titulaire, à la suite de René Dumont, de la Chaire d'agriculture comparée de l'Institut national agronomique de Paris-Grignon, que ce concept a connu son développement le plus important.

L'objectif de cet article est de faire ressortir la richesse et la complexité de ce concept, mais aussi les difficultés qui rendent son usage difficile. Après avoir rappelé l'origine du concept et ses différents développements, la question de l'échelle d'analyse et des frontières est analysée et, avec elle, celle des difficultés qui peuvent surgir à l'emploi de ce concept dans certaines situations. Dans la troisième partie, on s'attache à expliciter les sous-systèmes constitutifs et la nécessaire combinaison des échelles d'analyse et de compréhension. Enfin, on s'interrogera sur les raisons qui expliquent pourquoi il a été peu utilisé par les chercheurs anglophones et sur les proximités qu'une démarche en termes de système agraire peut malgré tout avoir avec certaines approches développées par des chercheurs non francophones.

## ORIGINE ET DÉVELOPPEMENT DU CONCEPT DE SYSTÈME AGRAIRE

### Structures agraires ou Systèmes agraires ? L'apport des géographes

Les géographes ont été les premiers à parler de « système agraire » et c'est sans doute à André Cholley (1946) que l'on doit la première définition du système agraire. À propos de la méthode de recherche en matière de géographie rurale, il écrivait en effet : « on arriverait à serrer de beaucoup plus près la réalité en considérant que l'activité agricole révèle une véritable combinaison ou un complexe d'éléments empruntés à des domaines différents très étroitement liés pourtant ; éléments à tel point solidaires qu'il n'est pas concevable que l'un d'entre eux se transforme radicalement sans que les autres n'en soient pas sensiblement affectés et que la combinaison tout entière ne s'en trouve pas modifiée dans sa structure, dans son dynamisme, dans ses aspects extérieurs même » (Cholley, 1946, p. 82).

Vingt ans plus tard, la thèse de Paul Pélissier sur *Les Paysans du Sénégal* fournit un remarquable exemple d'une approche globale et systémique des sociétés agraires, bien que le concept de système agraire ne soit pas évoqué (Pélissier, 1966). L'article publié en 1964 par cet auteur (avec Gilles Sautter), « Pour un atlas des terroirs africains : structure-type d'une étude de terroir »

---

1. INRA (Institut national de recherche agronomique), CIRAD (Centre international de recherche agronomique pour le développement).

(Sautter, Pélissier, 1964), fut à l'origine d'une remarquable série d'études de terroirs africains réalisées par différents chercheurs sous la direction des deux auteurs de cet article, démarche à l'origine de nombreux travaux géographiques conduits en termes de système agraire (Bassett, Blanc-Pamard, Boutrais, 2007).

Dans l'esprit de la plupart des géographes ruraux cependant, et malgré l'ouverture remarquable et précoce d'A. Cholley sur le sujet et les travaux réalisés dans le sillage de Sautter et Pélissier, le concept de système agraire fut souvent réduit à la notion de « structure agraire », notion qui désignait à la fois la forme, la disposition et l'ordonnement des champs, prés, pacages et bois, d'une part, et, d'autre part, la taille des unités de production et les différents modes de faire-valoir associés. En limitant ainsi le *système* à la *structure*, on insiste beaucoup moins sur le caractère dynamique, évolutif, des sociétés agraires et sur l'interaction systémique, pourtant suggérée très tôt par André Cholley. Dans le champ des études agraires en France, il semblerait que ce soient plutôt les agro-économistes qui aient pris le relais dans l'élaboration progressive du concept de système agraire.

### **Le « système agraire » des agro-économistes**

Dans le milieu des agronomes et des agro-économistes, l'approche en termes de système agraire s'est surtout développée dans les années 1970 et 1980. Cette époque est aussi celle de l'explosion de la recherche système en agriculture, conjuguée à différents niveaux d'analyse, et de son faux-équivalent de *Farming Systems Research FSR (infra)*. Elle a débouché sur la publication d'importants travaux au début des années 1990, dont un aperçu est livré, par exemple, dans *Systems Studies in Agriculture and Rural Development* (Brossier, de Bonneval, Landais, 1993) ou dans les actes du Symposium international *Recherches-système en agriculture et développement rural* (Sébillotte, 1996). À l'INRA-SAD, cette approche sera appliquée à des espaces géographiques aussi différents que les Vosges ou le Népal (INRA, 1977, 1986). La publication, par l'INRA, de l'ouvrage de L. de Bonneval, *Systèmes agraires Systèmes de production, Vocabulaire franco-anglais* (1993), témoigne aussi de cet intérêt.

Cependant, la plupart des travaux de cette époque mettent plutôt en avant l'exploitation agricole comme niveau privilégié de l'analyse système, beaucoup moins les niveaux supérieurs ou englobant. Quant aux démarches de *Farming System Research*, bien que conduites à l'échelle d'une unité territoriale, elles en restaient souvent à une analyse systémique des exploitations agricoles, sans considérer « l'environnement des exploitations » comme étant lui-même systémique, et en abordant fort peu, ou pas assez, les aspects historiques, le mouvement, les rapports sociaux. Elles étaient par contre très « finalisées » par des objectifs de développement, notamment lorsqu'à l'issue d'un diagnostic de

type *Rapid Rural Appraisal*, elles conduisaient à la définition de recommandations techniques.

Responsable du Département d'Économie et de sociologie rurale de l'INRA à partir de 1972 puis titulaire de la Chaire d'agriculture comparée<sup>2</sup> à l'INA P-G à partir de 1974, Marcel Mazoyer donnera au concept de système agraire une dimension moins *structuraliste* et plus dynamique que celles qui étaient développées par ailleurs et qui restaient limitées aux interactions exploitations / environnement naturel et économique (Deffontaines, Osty, 1977, *supra*) ou à celles entre le « bio-écologique » et le « socio-culturel » (Vissac, 1979)<sup>3</sup>.

M. Mazoyer définit ainsi le système agraire comme « un mode d'exploitation du milieu, historiquement constitué et durable, adapté aux conditions bioclimatiques d'un espace donné, et répondant aux conditions et aux besoins sociaux du moment » (1987, p. 11). Permettant de rendre compte de l'évolution historique et de la différenciation géographique des formes d'agriculture dans le monde, de suivre et de caractériser les grands changements affectant les processus de production, ce concept global comprenait comme variables essentielles : « le milieu cultivé et ses transformations historiquement acquises, les instruments de production et la force de travail qui les met en œuvre, le mode d'*artificialisation* du milieu qui en résulte, la division sociale du travail entre agriculteurs, artisanat et industrie et, par conséquent, le surplus agricole et sa répartition, les rapports d'échange, les rapports de propriété et les rapports de force, enfin, l'ensemble des idées et des institutions qui permettent d'assurer la reproduction sociale... » (*idem*, p. 12).

Plus récemment, M. Mazoyer et L. Roudard ont redéfini le concept de système agraire comme « l'expression théorique d'un type d'agriculture historiquement constitué et géographiquement localisé, composé d'un écosystème cultivé caractéristique et d'un système social productif défini, celui-ci permettant d'exploiter durablement la fertilité de l'écosystème cultivé correspondant » (Mazoyer, Roudard, 1997, p. 46). Ce sont précisément les interactions réciproques entre les éléments relevant, d'une part, de « l'écosystème cultivé » et, d'autre part, du « système social productif » qui confèrent à l'ensemble le caractère de système agraire.

Afin de caractériser le contenu complexe de ce concept, je dirais que le système agraire englobe, en premier lieu, un *mode d'exploitation du milieu*, c'est-à-dire un ou plusieurs écosystèmes, mode d'exploitation caractérisé par *un bagage*

---

2. Fondée dès 1878 par Eugène Risler, la « Chaire d'agriculture comparée » de l'Institut national agronomique de Paris fut dirigée par Renée Dumont jusqu'en 1974, puis par Marcel Mazoyer et, enfin, par Marc Dufumier.

3. Pour B. Vissac, le système agraire désigne « l'association des productions et des techniques mises en œuvre par une société en vue de satisfaire ses besoins. Il exprime, en particulier, l'interaction entre un système bio-écologique, représenté par le milieu naturel, et un système socio-culturel, à travers des pratiques issues notamment de l'acquis technique » (Vissac, 1979).

*technique* correspondant (outillage, connaissances, pratiques, savoir-faire), des formes d'artificialisation du milieu historiquement constituées et le paysage qui en résulte, des relations spécifiques entre les différentes parties du ou des écosystèmes utilisés, un ou des mécanismes de reproduction de la fertilité des terres cultivées. Il comprend aussi *les rapports sociaux de production et d'échange* qui ont contribué à sa mise en place et à son développement (notamment les *modalités d'accès aux ressources*), ainsi que les conditions de *répartition de la valeur ajoutée* qui en résultent. Il comprend également un nombre limité de *systèmes de production (infra)*, les *mécanismes de différenciation entre ces systèmes et leurs trajectoires respectives*. Il comprend enfin les caractéristiques de la *spécialisation et de la division sociale du travail* au sein des filières, ainsi que les *conditions économiques, sociales et politiques* – en particulier le *système de prix relatifs* – qui fixent les modalités et les conséquences de l'intégration des producteurs au marché mondial.

Du concept même de système, découle la notion d'équilibre et de reproductibilité, le caractère durable, dirait-on aujourd'hui. Le concept de *fertilité*<sup>4</sup>, et l'étude des mécanismes de sa reproduction, s'avère donc central, que celle-ci soit abordée au niveau du système de culture (*infra*), à celui du système de production (*infra*) ou à celui du système agraire. Il est clair, en particulier depuis les travaux de Claude Reboul dès les années 1970 (1977), que la fertilité est autre chose qu'un ensemble de conditions biophysiques, qu'elle est tout autant le résultat de processus économiques et sociaux et le produit d'une histoire, que le résultat d'une évolution « agronomique » *stricto sensu*. C'est pourquoi la réflexion sur les modalités de reproduction de la fertilité et, d'une manière plus générale encore sur le niveau de biomasse des écosystèmes exploités, et sur son évolution est indispensable dans toute analyse en termes de système agraire.

D'une manière générale, ce sont les mécanismes de maintien et de reproduction des *conditions* d'exploitation de ces agro-écosystèmes, à savoir, outre les modalités de maintien de la fertilité, les conditions de reproduction des moyens matériels et humains de son exploitation ainsi que la stabilité des rapports sociaux dominants, bref tout ce qui participe de ce que nous pourrions appeler *un mode de régulation*, qui fait partie intégrante du système agraire et participe de sa définition.

---

4. Définie comme ensemble d'aptitudes culturelles (Sébillotte, 1989).

## ÉCHELLES ET FRONTIÈRES

### De la petite région agricole au pays, quelle échelle privilégier ?

À l'échelle du village ou de la communauté rurale, les relations existantes entre les unités de production élémentaires imposent souvent un mode d'exploitation particulier des écosystèmes, marquent leur empreinte sur un paysage au point de pouvoir être « lues » dans ce dernier. De nombreux exemples pourraient être cités où le concept de système agraire fut utilisé à cette échelle : en Afrique de l'Ouest avec les agrosystèmes villageois (ASV) de P. Jouve et B. Tallec (1994) ou les études de *terroirs* réalisées sous la direction des géographes Gilles Sautter et Paul Péliissier, dans la cordillère des Andes avec l'organisation communautaire des assolements collectifs d'altitude (Morlon, 1992). Dans l'ancienne agriculture européenne (antérieure aux transformations en cours depuis un demi-siècle), bien des villages auraient pu être analysés de la sorte. C'est ici à l'échelle du finage que le paysage agraire reflète le mieux l'expression spatiale – *ce qui se voit* – du système agraire.

Mais un grand nombre de villages peuvent aussi imprimer la même marque au paysage, celui-ci présentant des caractéristiques communes et reflétant des règles communes sur un espace beaucoup plus vaste. Relèveraient alors du même système agraire, tous les villages et / ou communautés dont les activités impriment une marque semblable au paysage et sont organisées autour des mêmes règles et institutions. Les frontières géographiques du système agraire seraient alors déterminées par l'extension territoriale de ces règles et pratiques communes (Jouve, 1988).

Le concept de système agraire peut aussi être employé pour classer et caractériser l'agriculture d'ensembles géographiques beaucoup plus vastes, comme l'a proposé Marcel Mazoyer dès les années 1980. Il distingue en effet les systèmes agraires forestiers, les systèmes agraires hydrauliques de la vallée du Nil, les systèmes agraires à jachère et culture attelée légère des régions tempérées, etc., le pluriel indiquant en fait qu'il s'agit le plus souvent de *famille* de systèmes agraires (Mazoyer, Roudart, 1997).

Mais la question de l'identification des frontières des systèmes agraires reste posée. Faut-il d'ailleurs absolument trancher cette question ? Rien n'empêche de faire jouer l'emboîtement d'échelles et la combinaison des approches pour distinguer, d'une part, un système agraire « local », qui serait pertinent à l'échelle d'une petite région à « problématique homogène »<sup>5</sup>, et, d'autre part, un système

---

5. Ce que P. Jouve qualifie de « système agraire élémentaire » (1988, *op cit*). C'est aussi l'échelle d'analyse privilégiée par J.-P. Deffontaines (1991).

agraire englobant résultant de l'agrégation ou du regroupement de plusieurs systèmes agraires locaux, eux-mêmes très largement interdépendants<sup>6</sup>.

Par ailleurs, l'accroissement sans précédent des échanges marchands à longues distances, échanges dont la mondialisation contemporaine n'est que le prolongement et l'achèvement, rend les systèmes agraires plus ouverts que jamais et fait que certaines des conditions de leur reproduction sont à rechercher parfois bien loin de leur espace géographique d'expression. Jean Christophe Kroll a fort bien décrit cette situation : « Dès lors que les sphères d'activités non agricoles deviennent dominantes, dès lors que les rapports de production et de distribution qui y prévalent tendent à structurer la société dans son ensemble, la logique de reproduction des conditions de l'activité agricole relève de déterminations de plus en plus externes aux systèmes agraires proprement dits... » (Kroll, 1992, p. 13).

### **Éclatement spatial, télescopage temporel**

Une autre difficulté surgit lorsque certains types d'agriculture apparaissent de plus en plus difficiles à délimiter dans l'espace, par exemple lorsqu'une partie importante de la force de travail se livre à des migrations saisonnières ou pluriannuelles à longue distance. La question des migrations à longue distance oblige ainsi à reconsidérer celle des « frontières » (*supra*) à prendre en compte pour étudier une agriculture en termes de système agraire. Mais le fait qu'une partie importante de la force de travail soit absente une partie de l'année, celui que le tiers, la moitié ou davantage du revenu des ménages provienne de transferts en provenance de l'étranger, l'évidence, plus générale, que les systèmes agraires ne sauraient fonctionner en vase clos mais demeurent toujours des systèmes ouverts, ne remet pas en cause la pertinence de l'approche en termes de systèmes agraire, les éléments cités ci-dessus révélant souvent la crise du système agraire, tout en participant alors à sa recomposition sous un autre visage.

Une certaine « accélération » de l'histoire dans les cinquante dernières années a aussi rendu plus délicate l'utilisation du concept de système agraire. Il est en effet plus facile d'analyser une situation relativement « stable » et de *construire* ainsi le système agraire, c'est-à-dire la représentation systémique qui permet d'appréhender de façon globale cette agriculture, que de se livrer au même exercice lorsque tout bouge si vite que les différents éléments du système, ainsi que leurs interactions réciproques, à peine établis, se transforment à nouveau. Le concept de *système agraire* serait-il plus facile d'accès à l'échelle du temps long de l'histoire, et pour en poser les principaux jalons, qu'à celle des transformations accélérées de l'agriculture contemporaine ?

---

6. Voir aussi Pépin-Lehalleur et Sautter (1988).

Des difficultés du même ordre surgissent lorsqu'il s'agit de comprendre et d'anticiper les dynamiques agraires en front pionnier. Les gens, leur bagage technique et leurs pratiques avancent au rythme de l'avancée du front de colonisation ; en même temps que ces pratiques se transforment, évoluent et s'adaptent aux conditions changeantes du milieu tant « naturel » qu'humain, économique et social. Il ne s'agit donc pas d'une dynamique d'expansion (dans l'espace) à l'identique d'un système agraire, car les pratiques agricoles, autant que les relations sociales, évoluent *en arrière* du front, tant sous la poussée d'une densité démographique croissante et de la division du foncier que par rapport justement aux perspectives d'évolution et de déplacement toujours permises à certains, tant que le front reste actif. Il ne s'agit pas non plus d'une dynamique strictement temporelle où l'on verrait se succéder différents systèmes agraires sur un territoire donné (un espace), car les processus évolutifs à un endroit donné sont aussi largement déterminés par ce qui se passe en arrière du front et au-delà du front.

Ces situations, très fréquentes au cours de ces cinquante dernières années, appellent une certaine adaptation des outils ou concepts utilisés. C'est le *processus* qu'il faut analyser, dans toutes ses composantes spatio-temporelles, et qu'il faut comprendre. Chaque espace, chaque période, ne se comprend que comme partie d'un ensemble, d'une dynamique, et c'est cette dynamique interne qui permet de caractériser *in fine* le système agraire *en mouvement*.

En fait, les systèmes agraires sont *toujours* en mouvement. Leur *structure* et leur *fonctionnement* nécessitent, pour être appréhendés et compris, d'être capable de définir un « état » du système, à un moment donné de son histoire, c'est-à-dire de « l'imaginer » stable, le temps d'entrevoir les interactions et les mécanismes fondamentaux qui le caractérisent, étape imprescriptible pour percevoir et interpréter le *mouvement*, pour déceler les conditions de sa durabilité ou, au contraire, les causes de sa crise prochaine.

### **Le système agraire dépasse et englobe la sphère de la production primaire**

Par ailleurs, il est important de souligner que l'utilisation du concept de système agraire n'est pas limitée à l'analyse du seul processus de production agricole *stricto sensu*. La spécialisation croissante des agriculteurs dans le seul segment de la production primaire, l'importance croissante des secteurs amont et aval, dans la fourniture des moyens de production et dans la transformation des produits, l'éloignement producteurs / consommateurs, l'urbanisation, les migrations nationales et internationales, ont pu faire apparaître, aux yeux de certains, le concept de système agraire moins opérant parce que les sociétés (même *rurales*) étaient de moins en moins « agricolo-agricoles ».

Dans de nombreuses régions du Monde, la spécialisation des agriculteurs et leur cantonnement dans la production de matière première ainsi que l'abandon

forcé de toutes les activités de production d'outils et d'intrants sont allés de pair avec le développement des secteurs industriels amont, aval et du secteur des transports. Mais les modalités de la division de travail tout au long de ce processus de production de nourriture, depuis la production de moyens de production utilisés par les agriculteurs jusqu'à l'assiette des consommateurs, participent de la caractérisation du « système agraire ». Cette nouvelle division du travail et les nouvelles filières qui en ont émergé constituent donc autant d'éléments *constitutifs* des systèmes agraires issus de cette révolution agricole. L'application de ce concept ne peut donc en aucune manière être limitée à la sphère de la production primaire non transformée.

## **SOUS-SYSTÈMES ET EMBOÎTEMENT D'ÉCHELLES**

L'étude en termes de système agraire nécessite aussi de recourir à des concepts dont l'efficacité et la pertinence se mesurent à d'autres échelles d'analyse, en particulier celles de l'unité de production, d'une part, de la parcelle cultivée ou du troupeau, d'autre part.

### **Le concept de système de production**

Plutôt que de se livrer à une revue, nécessairement fastidieuse, des différentes définitions qui furent proposées au terme de « système de production » appliqué à l'agriculture ou à son équivalent anglo-saxon de *farming systems*<sup>7</sup>, contentons-nous de rappeler ce qui paraît essentiel dans ce concept.

L'échelle d'analyse à laquelle l'application du concept de système de production est pertinente est généralement celle de « l'exploitation agricole » ou « unité de production élémentaire ». La publication, en 1978, de l'article de P. L. Osty, « L'exploitation agricole vue comme un système », marque incontestablement un tournant, en France, dans l'approche de l'exploitation agricole et sera suivie d'un grand nombre de travaux où cette nouvelle vision des choses doit permettre de mieux comprendre les « pratiques » et les « choix » de l'agriculteur, et ainsi d'adapter le conseil agricole.

Pour autant, et bien que le concept puisse effectivement être appliqué à une exploitation en particulier et permette donc la formulation de conseils personnalisés, son application « individuelle » reste insuffisante pour appréhender les dynamiques d'ensemble à l'échelle régionale. C'est pourquoi il est alors plus efficace d'appliquer ce concept à un *ensemble* d'exploitations qui possèdent la même gamme de ressources, placées dans des conditions socio-économiques comparables et qui pratiquent une combinaison comparable de

---

7. Voir à ce propos : L. Fresco (1984), J. Brossier (1987), D. Pillot (1987) et Colin et Crawford (2000).

productions, bref un ensemble d'exploitations pouvant être représentées par un même modèle (Cochet, Devienne, 2006). Dans la typologie d'exploitations agricoles ainsi construite, chaque type est représenté – et modélisé – par un et un seul *système de production*.

Dans leur quête des *systèmes de production*, économistes et agro-économistes ont souvent été confrontés à de grandes difficultés pour repérer l'identité et les frontières de l'unité de production, notamment dans le cadre des sociétés rurales en Afrique subsaharienne (Gastellu, 1979 ; Colin, Losch, 1994). Plus récemment, le développement contemporain de nouvelles formes institutionnelles d'agriculture, pour lesquelles travail et capital sont de plus en plus dissociés, pose le même type de problème à celui qui cherche à appréhender le processus de production (Cochet, 2008).

Ainsi, l'identification des contours de l'unité de production et, donc, du périmètre sur lequel le concept de système de production prend sens rencontre parfois quelques difficultés. L'étude du processus de production en tant que tel et, donc, l'usage du concept de système de production s'en trouvent donc entravés. Pour autant, quelle que soit cette déconnection ancienne ou récente entre unité familiale et unité d'exploitation et quelles que soient les origines diverses de la force de travail, de la terre et du capital (le centre de gravité du processus reposant de moins en moins sur la famille), la réunion de ces facteurs de production en vue de permettre un processus de production forme toujours système, du moins peut-on en faire l'hypothèse pour les besoins de compréhension des processus.

### **Système de production versus système d'activité, une question mal posée ?**

Dans un grand nombre de situations, les stratégies familiales dépassent la simple activité agricole et ne s'entendent qu'à la lumière de stratégies plus vastes. Les logiques qui animent les systèmes de production agricoles ne peuvent pas s'appréhender sans référence à « un métasystème, appelé système d'activités, qui constitue le véritable domaine de cohérence des pratiques et des choix des agriculteurs » (Paul *et alii*, 1994)<sup>8</sup>.

Mais la pluriactivité des agriculteurs n'est pas une chose nouvelle. Dans le contexte ouest-européen, par exemple, et dans un passé pas si éloigné que cela, les agriculteurs étaient aussi menuisiers, charrons, cordeliers, crémiers, fromagers, bouchers et charcutiers, commerçants... mais aussi travailleurs à façon, colporteurs, ramoneur, bûcherons, etc... La pluriactivité était la règle (Mayaud, 1999). C'est plutôt la spécialisation contemporaine des agriculteurs vers la production de denrées de base non transformées et l'appel de plus en

---

8. Dans les travaux anglo-saxons, cette notion est surtout abordée en termes de « rural livelihoods ». Voir par exemple F. Ellis (2000).

plus systématique à des intrants et à des outils non produits sur l'exploitation qui a réduit considérablement la pluriactivité des agriculteurs (*supra*).

Ce qui reste de cette pluriactivité à l'issue des processus de spécialisation a été très peu étudié, d'une part, parce que tous ceux qui la pratiquaient n'étaient pas toujours considérés comme de « vrais agriculteurs » et donc dignes d'intérêt, notamment en France, et, d'autre part, parce que tout ce qui relevait de « l'extérieur » du système de production *stricto sensu*, notamment les rapports de production et d'échange dans lesquels les agriculteurs pouvaient être insérés, était rejeté dans le magma indifférencié de « l'environnement économique ».

Aujourd'hui, et alors que l'on assiste, dans de nombreuses régions du Monde, à un redéploiement de la pluriactivité, il apparaît nécessaire de distinguer différentes « pluriactivités », celles qui relèvent *de facto* d'une semi-prolétarisation des agriculteurs ou d'une précarité généralisées de celles qui permettent l'accroissement du niveau de vie et la réalisation d'investissements productifs (Dufumier, 2006), ou la constitution ou l'entretien d'un patrimoine pour la retraite. Tout ce qui relève du « système d'activités » et qui peut contribuer à expliquer le pourquoi et le comment du processus productif en agriculture (notamment son maintien alors même que les conditions de sa rentabilité intrinsèque ne sont plus réunies) doit alors être regardé très attentivement. Le système de production peut alors être perçu comme un sous-système du système d'activités, parti prenant de ce dernier.

## **Le concept de Système de culture**

Ce sont les agronomes qui ont défini ce concept de façon précise, réellement systémique (contrairement aux différentes combinaisons désignées sous ce même terme par les géographes et les économistes<sup>9</sup>), et en ont fait un outil efficace de compréhension de ce qui se passe « au champ ».

Dès les années 1950, l'agronome Pierre de Schlippé, en observant à la loupe l'agriculture manuelle zande (Congo), avait classé des « types de champs », et donné de ce terme la définition suivante (1956) : « Le type de champs est un concept structurel : il recouvre la combinaison d'un certain nombre de plantes cultivées soit en association lorsque les semilles sont simultanées ou successives, soit en succession durant la même saison, soit encore en succession d'associations. Il s'appuie en outre sur un fond écologique spécifique et, en troisième lieu, il se caractérise par une méthode de culture précise qui est fonction d'un calendrier agricole précis » (de Schlippé, 1956, p. 100).

Vingt ans plus tard, M. Sébillotte précise : le *système de culture* est un « sous-ensemble du système de production et défini, pour une surface de terrain traitée

---

9. Par exemple, R. Badouin (1987).

de manière homogène, par les cultures pratiquées avec leur ordre de succession et les itinéraires techniques (combinaison logique et ordonnée des techniques culturales) mis en œuvre » (1976). Ce qui se joue au niveau de la parcelle cultivée, ce qui y pousse, les conditions dans lesquelles cela se passe, la façon dont on s'y prend pour cela, ainsi que *l'histoire* de la parcelle, tout cela forme *système*, ou du moins convient-il de l'analyser *en termes de système*.

À une échelle d'analyse équivalente, le *système d'élevage* se définit à l'échelle du troupeau et intègre à la fois les aspects relatifs à la composition de ce troupeau (caractéristiques génétiques, pyramide démographique, sex-ratio...), à son alimentation et au calendrier fourrager correspondant, à la conduite du troupeau (déplacements, reproduction, soins...) <sup>10</sup>. Étroitement lié dans l'espace et dans le temps, l'ensemble de ces pratiques d'élevage doit être également analysé en termes de système, l'alimentation en constituant bien souvent la clef de voûte.

L'analyse d'un espace cultivé en termes de système de culture, ou celle d'un troupeau d'animaux domestiques en termes de système d'élevage, intègre bien sûr de nombreux éléments déjà rencontrés au niveau d'analyse immédiatement supérieur, et englobant, du système de production : outillage, force de travail par exemple. À l'exception des exploitations agricoles, au demeurant plutôt rares, ne comportant qu'un système de culture ou un système d'élevage, c'est bien la combinaison des différents systèmes de culture et des différents systèmes d'élevage qui, à nouveau, forme système à l'échelle de l'exploitation agricole tout entière, au niveau du système de production.

### **Combinaison d'échelles d'observation, d'analyse et de compréhension**

À l'échelle régionale, ce sont les géographes et agro-géographes qui ont en premier utilisé la notion de système agraire. Le concept de système de production, quant à lui, est utilisé à la fois par les économistes, les agro-économistes et les agronomes ; celui de système de culture ayant été élaboré par les agronomes. Mais c'est la combinaison de ces échelles d'analyse et de ces différents concepts notamment grâce à celui, englobant, de *système agraire*, qui donne à ce dernier sa réelle dimension compréhensive.

Avec ce concept, la démarche entreprise en agriculture comparée invite à un usage « télescopique » du changement d'échelle, et tout particulièrement entre les trois niveaux d'analyse dont il a été question plus haut : celui de la parcelle ou du troupeau, niveau d'observation des pratiques, celui de l'unité de production ou exploitation agricole, niveau d'intégration des différents systèmes de culture et systèmes d'élevage, et celui de la région (plus ou moins vaste, nous l'avons

---

10. Pour une revue de l'utilisation de ce concept en Europe, voir notamment A. Gibon *et alii* (1999).

vu) ou du pays, niveau pertinent d'application du concept de système agraire. Il ne s'agit pas seulement de trois échelles spatiales différentes et emboîtées, mais aussi et surtout de trois niveaux d'organisation fonctionnelle interdépendants (figure 1).

Combiner différentes échelles d'observation et d'analyse revient aussi à rejeter l'idée qu'un problème quelconque puisse être appréhendé et, *a fortiori*, résolu, à une seule échelle d'analyse. La logique « agronomique » (type de cultures, succession culturale, nature et ordonnancement des opérations culturales appliquées à chaque culture...) doit être abordée en termes de système à l'échelle de la parcelle, mais sa compréhension, l'explication des choix et des pratiques des agriculteurs sont aussi à rechercher au niveau du fonctionnement de la combinaison des différents systèmes de culture et d'élevage, c'est-à-dire à l'échelle du système de production (Cochet, Devienne, 2006).

D'innombrables exemples pourraient illustrer ce propos. Aucun problème ne peut être aujourd'hui abordé à une seule échelle d'analyse et aucune solution ne peut, *a fortiori*, émerger de l'enfermement à un seul niveau de perception de la réalité. Ce qui est vrai du va-et-vient entre le niveau du *système de culture* et celui du *système de production*, par exemple, l'est tout autant entre celui du *système de production* et celui du *système agraire*, entre le système agraire d'une région donnée et ceux développés à l'autre bout du monde, tant est forte aujourd'hui l'imbrication et l'interdépendance de toutes les formes de développement et... de sous-développement.

**Tableau 1 : Objets, concepts et emboîtement d'échelles**

Concept	Système agraire		
	Système de production ( <i>farming system</i> )/système d'activités		Village / région / nation
	Système de culture/système d'élevage	Exploitation agricole	
Objet/échelle d'analyse	Parcelle/ troupeau	Exploitation agricole	Village / région / nation
Type d'analyse	Agro-écologique (bio-technique)	Agro-socio-économique	Agro-géographique et socio-économique

Source : H. Cochet.

## CONCILIER FSR ET AGRARIAN STUDIES AUTOUR DU CONCEPT DE SYSTÈME AGRAIRE ?

Le concept de système agraire est complexe et, il faut bien le dire, exigeant. Cette complexité provient, d'une part, de l'exigence de combinaison d'échelles d'analyse très différentes et, d'autre part, du fait qu'il exprime le faisceau de relations qui relie la sphère technique – des écosystèmes exploités et leur fonctionnement – à la sphère sociale – un système social productif. Le « système agraire » ne peut pas être considéré comme un simple système technique de pratiques agricoles, ni réduit aux seules structures de répartition des terres consacrées à l'agriculture. La difficulté consiste à analyser conjointement les transformations des techniques agricoles et les modifications qui interviennent dans les rapports sociaux, non pas seulement à l'échelle locale mais aussi au niveau national et planétaire. C'est en cela que les recherches menées en termes de systèmes agraires se différencient des travaux réalisés en matière de *farming system research* (FSR) dans les pays anglo-saxons (Dufumier, 2007).

Dès les années 1970 et 1980, le fait que les approches *système* développées par les collègues anglophones, notamment dans le cadre des FSR, intègrent fort peu la dimension historique des dynamiques agraires, autant que l'enchaînement des choix techniques des agriculteurs dans leur contexte social et politique, explique deux choses : d'une part, que l'approche en termes de système agraire ait évolué en parallèle à celles regroupées sous le vocable FSR plutôt que conjointement et, d'autre part, que le concept de système agraire n'ait pas fait fortune outre Manche ou outre Atlantique.

Il semble, en effet, que, dans le monde académique anglo-saxon, deux familles d'approches se soient partagées les recherches consacrées à l'agriculture et au monde rural. D'une part, toutes celles se réclamant de la FSR, centrées sur l'étude des processus techniques en termes de système, notamment à l'échelle de l'unité de production agricole, et souvent conduites par des agronomes ou leurs collègues se réclamant des sciences et techniques de l'agriculture (Colin, Crawford, 2000). Privilégiant l'étude des « systèmes » et de leur fonctionnement à un instant « t » (aujourd'hui) dans la perspective de l'élaboration de recommandations techniques, elle faisait peu de place à la compréhension des processus inscrits sur la longue durée, à l'histoire, aux conditions d'accès aux ressources, à la répartition de la valeur et à ses conséquences, aux relations sociales et aux mécanismes de différenciation, et, enfin, aux conditions d'insertion de la paysannerie dans la société globale.

À la même époque, moins soucieuses d'explicitier le caractère systémique des processus de production, démarche laissée aux agronomes et économistes regroupés autour des démarches en termes de FSR, les approches sociales de la question agraires ont connu une prolifération d'études regroupées sous le

vocabulaire de *peasant studies* ou *agrarian studies* (Bernstein, Byres, 2001 ; Scott, Bhatt, 2001). Mises en œuvre par des chercheurs en sciences sociales, se référant notamment à l'économie politique (ou *agrarian political economy*), à la sociologie et à l'histoire, ces recherches mettaient précisément l'accent sur les aspects peu ou pas abordés dans le cadre des FSR. Au contraire des précédentes, ces approches faisaient la part belle aux dynamiques sociales, à l'histoire, et au contexte économique et politique dans lequel s'inséraient les pratiques des agriculteurs et les relations qui les liaient à la société dans son ensemble. Elles mettaient en avant la différenciation sociale interne aux sociétés rurales, les rapports sociaux et le rôle de l'intégration au marché des sociétés rurales du Sud dans l'accroissement des inégalités. En revanche, les *peasant studies* ne faisaient que rarement appel au concept de « système » parce que le processus technique en tant que tel était rarement mis au centre de l'analyse. Par ailleurs, une certaine méfiance régnait vis-à-vis de l'approche en termes de systèmes. En effet, la recherche des caractéristiques du système, de son « équilibre », de sa « cohérence interne », des « rétroactions » et des « régulations » inhérentes à la notion même de système, de sa « reproductibilité » postulée en tant que telle semblait incompatible, aux yeux de ces chercheurs, avec la mise en évidence des conflits, des tensions et des différenciations internes. Elles n'accordaient pas assez d'attention aux rapports sociaux de production et d'échange, à l'étude des périodes de crise et de recomposition, et donc aux dynamiques historiques.

C'est de ce foisonnement de travaux relevant des « *peasant studies* » que semble avoir émergé outre Atlantique, à partir des années 1980, un nouveau thème fédérateur autour de la prise en compte conjointe des facteurs physiques et humains dans la dégradation de l'environnement (Blaikie, 1985), thème autour duquel allait s'individualiser l'écologie politique, *political ecology* (Peet, Watts, 1996). L'écologie politique postule l'origine avant tout sociale et politique des processus de dégradation des écosystèmes et questionne le bien fondé des politiques menées par les pouvoirs publics en matière environnementale autant que les stratégies et les résistances provoquées par ces mêmes politiques. Dans la continuité de ces approches, l'histoire environnementale, *environmental history*, a récemment ouvert une voie d'approfondissement de leur dimension historique, soulignant ainsi la complexité et la dynamique des relations nature / société, tout particulièrement chez les agriculteurs, et des écosystèmes (relation entre intensification et environnement) dans lesquels ils vivent (Fairhead, Leach, 1996).

Les travaux menés en agriculture comparée ont tenté au contraire, autour du concept de système agraire, de concilier ces deux types d'approches et de favoriser leur fertilisation croisée : approche systémique des processus productifs, d'une part, compréhension fine de leur insertion dans le corps social et dans le temps long des dynamiques agraires, d'autre part.

Sans doute, le concept de système agraire est-il trop complexe et englobant, ou son application trop difficile à mettre en œuvre dans le cadre étroit d'un projet de recherche mono-disciplinaire ou dans celui d'une opération de vulgarisation, pour que son usage puisse être largement répandu au sein d'une communauté scientifique exagérément spécialisée et peu encline au mariage entre sciences « dures » et sciences « sociales ». C'est ainsi que trente ans après la création d'un département spécialisé sur l'étude des systèmes agraires à l'INRA, un certain reflux de ces approches s'est manifesté, laissant à penser que le concept de système agraire et, avec lui, l'échelle régionale avec laquelle il était le plus pertinent, serait quelque peu délaissé. Dès lors, le vide laissé par l'abandon, par certains agronomes, de ce concept et de cette échelle d'analyse, fait que tout ce qui dépasse l'exploitation agricole est encore trop souvent abordé en termes d'« environnement économique » ou dans le cadre étroit et linéaire de la filière (« approche filière »), alors que les relations entre ces éléments « externes » sont complexes et doivent plus que jamais être analysées en termes de système. Le retour en force du « local », du « paysage », du « territoire », dans les approches environnementales, la nécessité de plus en plus ressentie d'une compréhension globale des problèmes et du caractère indissociable du « technique » et du « social » n'imposent-ils pas, à nouveau, de porter une attention particulière à cette échelle d'analyse et d'appréhender le *tout* pour en comprendre les parties ? Ainsi, il est probable que le concept de système agraire, ainsi que les analyses qu'il peut inspirer, ait encore un bel avenir, à moins qu'il ne soit réinventé sous un autre visage comme les approches en termes d'écologie politique ou de socio-écosystème le laissent entrevoir.

## BIBLIOGRAPHIE

---

- Badouin R., 1987, « L'analyse économique du système productif en agriculture », *Cahiers des sciences humaines*, n° 3-4, vol. 23, Paris, Orstom, pp. 357-375.
- Bassett T., Blanc-Pamard C., Boutrais J., 2007, « Constructing Locality: The Terroir Approach in West Africa », *Africa*, n° 1, vol. 77, pp. 104-129.
- Bernstein H., Byres T. J., 2001, « From Peasant Studies to Agrarian Change », *Journal of Agrarian Change*, n° 1, vol. 1, janvier, pp. 1-56.
- de Bonneval L., 1993, *Systèmes agraires, systèmes de production, Vocabulaire franco-anglais*, Paris, INRA.
- Brossier J., 1987, « Système et système de production, Note sur les concepts », *Cahiers des sciences humaines*, n° 3-4, vol. 23, Paris, Orstom, pp. 377-390.
- Blaikie P. M., 1985, *The Political Economy of Soil Erosion in Developing Countries*, New York, Pearson Education/Longman Scientific & Technical.
- Brossier J., de Bonneval L., Landais E. (dir.), 1993, *Systems Studies in Agriculture and Rural Development*, Paris, INRA.
- Cholley A., 1946, « Problèmes de structure agraire et d'économie rurale », *Annales de géographie*, n° 298, LV<sup>e</sup> année, avril-juin, pp. 81-101.

- Cochet H., 2008, « Vers une nouvelle relation entre la terre, le capital et le travail en agriculture », *Études foncières*, n° 134, juillet-août, pp. 24-29.
- Cochet H., Devienne S., 2006, « Fonctionnement et performances économiques des systèmes de production agricole : une démarche à l'échelle régionale », *Cahiers agricultures*, n° 6, vol. 15, novembre-décembre, pp. 578-583.
- Colin J.-P., Crawford E. W. (dir.), 2000, *Research on Agricultural Systems: Accomplishments, Perspectives and Issues*, New York, Nova Science Publishers.
- Colin J.-P., Losch B., 1994, « "But Where on Earth has Mamadou Hidden his Production Function?" French Africanist Rural Economics and Institutionalism » in Acheson J. (dir.), *Anthropology and Institutional Economics*, Lanham, University Press of America, pp. 331-363.
- Deffontaines J.-P., 1991, « Champ » in *Histoires de géographes*, Mémoires et Documents de géographie, CNRS, pp. 27-42.
- Deffontaines J.-P., Osty P. L., 1977, « Des systèmes de production agricole aux systèmes agraires, Présentation d'une recherche », *L'espace géographique*, n° 3, pp. 195-199.
- Dufumier M., 2006, « Diversité des exploitations agricoles et pluriactivité des agriculteurs dans le Tiers Monde », *Cahiers agricultures*, n° 6, vol. 15, novembre-décembre, pp. 584-588.
- Dufumier M., 2007, « Agriculture comparée et développement agricole », *Revue Tiers Monde*, n° 191, juillet-septembre, pp. 1-16.
- Ellis F., 2000, *Rural Livelihoods and Diversity in Developing Countries: Evidence and Policy Implications*, New York, Oxford University Press.
- Fairhead J., Leach M., 1996, *Misreading the African Landscape. Society and Ecology in a Forest-Savanna Mosaic*, Cambridge University Press.
- Fresco L., 1984, « Comparing Anglophone and Francophone Approaches to Farming Systems Research and Extension », *Farming Systems Support Project Networking Paper*, n° 1, 36 p.
- Gastellu J.-M., 1979, « Mais où sont donc ces unités économiques que nos amis cherchent tant en Afrique ? », *Note de travail, Série : Enquêtes et outils statistiques*, vol. 1, « Le choix de l'unité », AMIRA, pp. 99-122.
- Gibon A., Sibbald A. R., Flamant J. C., Lhoste P., Revilla R., Rubino R., Sorensen J. T., 1999, « Livestock Farming Systems Research in Europe and its Potential Contribution for Managing Towards Sustainability in Livestock Farming », *Livestock Production Science*, n° 2, vol. 61, pp. 121-137.
- INRA, 1977, *Pays, paysan, paysage dans les Vosges du sud, Les pratiques agricoles et la transformation de l'espace*, Paris, INRA éditions.
- INRA, 1986, *Les collines du Népal central. Écosystèmes, structures sociales et systèmes agraires. Tome I, Paysages et sociétés dans les collines du Népal ; Tome II : Milieux et activités dans un village népalais*, dir. par Dobremez J.-F., Paris, INRA.
- Jouve P., 1988, « Quelques réflexions sur la spécificité et l'identification des systèmes agraires », *Les cahiers de la recherche-développement*, n° 20, décembre, pp. 5-16.
- Jouve P., Tallec B., 1994, « Une méthode d'étude des systèmes agraires en Afrique de l'Ouest par l'analyse de la diversité et de la dynamique des agrosystèmes villageois », Communication au *Symposium international sur recherche-système en agriculture et développement rural*, Montpellier, novembre.
- Kroll J.-C., 1992, *Les politiques publiques dans le développement de l'agriculture française et européenne*, HDR, Université de Paris X Nanterre.
- Mayaud J.-L., 1999, *La petite exploitation rurale triomphante, France XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Belin.
- Mazoyer M., 1987, *Dynamique des Systèmes agraires, Rapport de synthèse présenté au*

- Comité des systèmes agraires, Paris, Ministère de la Recherche et de la technologie, novembre.
- Mazoyer M., Roudard L., 1997, *Histoire des agricultures du monde, du néolithique à la crise contemporaine*, Paris, Le Seuil.
- Morlon P. (dir.), 1992, *Comprendre l'agriculture paysanne dans les Andes centrales, Pérou – Bolivie*, Paris, INRA éditions.
- Osty P. L., 1978, « L'exploitation agricole vue comme un système. Diffusion de l'innovation et contribution au développement », *Bulletin technique d'information*, n° 326, pp. 43-49.
- Paul J.-L., Bory A., Bellande A., Garganta A., Antoine F., 1994, « Quel système de référence pour la prise en compte de la rationalité de l'agriculteur : du système de production agricole au système d'activité », *Les cahiers de la recherche-développement*, n° 39, pp. 7-19.
- Pélissier P., 1966, *Les paysans du Sénégal. Les civilisations agraires du Cayor à la Casamance*, Saint-Yrieix (Haute-Vienne), Imprimerie Fabrègue.
- Pépin-Lehalleur M., Sautter G., 1988, « Mante (Tamaulipas, Mexique) : un système agraire régional ? », *Les cahiers de la recherche-développement*, n° 20, décembre, CIRAD, pp. 17-28.
- Peet R., Watts M. (dir.), 1996, *Liberation Ecologies. Environment, Development, Social Movements*, deuxième édition, Londres/ New York, Routledge.
- Pillot D., 1987, *Recherche Développement et Farming System Research, Concepts, approches et méthodes*, Réseau recherche-développement, Ministère de la Coopération, Paris, 40 p.
- Reboul C., 1977, « Déterminants sociaux de la fertilité des sols. Fertilité agronomique et fertilité économique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 17-18, pp. 88-112.
- Sautter G., Pélissier P., 1964, « Pour un atlas des terroirs africains : structure-type d'une étude de terroir », *L'Homme*, n° 1, vol. IV, pp. 56-72.
- de Schlippé P., 1956, *Écocultures d'Afrique*, Paris/Bruxelles, L'Harmattan/Terres et vie.
- Scott J. C., Bhatt N. (dir.), 2001, *Agrarian Studies: Synthetic Work at the Cutting Edge*, New Haven/Londres, Yale University Press, 320 p.
- Sébillotte M., 1976, *Jachère, système de culture, système de production*, Institut national agronomique Paris Grignon.
- Sébillotte M., 1989, « Fertilité et systèmes de production, Essai de problématique générale », in Sébillotte M. (dir.), *Fertilité et systèmes de production*, Paris, INRA, pp. 13-57.
- Sébillotte M. (dir.), 1996, *Recherches-système en agriculture et développement rural*, Actes du Symposium international, novembre 1994, Montpellier.
- Vissac B., 1979, *Éléments pour une problématique de recherche sur les systèmes agraires et le développement*, Toulouse, INRA-SAD.